

## ***Version de l'Albret - LA BELLE ENDORMIE***

Il y avait une fois un prince des plus riches mais des plus laids, tout de travers sur jambes, bouffi, chassieux avec une mauvaise odeur sur lui. Pour lors il y avait une princesse, belle enfant, la plus gentille de ce temps et de ce pays. Le laid prince vit la fille et l'aima : il la fit demander. Il fut arrêté qu'on se verrait à une foire des environs, et en effet ils s'y rendirent. Mais aussitôt que la princesse vit ce vilain objet :

— Non, dit-elle, j'aime mieux ne me marier jamais que de faire ma société de cette laideur.

Les gens de la foire criaient tous quand on le vit :

— Ah le laid personnage ! Quel affreux prince est-ce là, Mère de Dieu !

Une vilaine peau ridée de vieille fée qui était la marraine du prince entendit le propos de la princesse ; vindicative elle se tourna contre elle pour jeter à la pauvre innocente le sort de dormir. Elle s'endormit la belle enfant à l'arrivée de la foire et ne se réveilla plus.

Il y avait peut-être six ou sept vingt ans qu'elle était endormie dans le château quand un seigneur passa en chasse par ce petit endroit. Personne n'avait oublié le malheur de la princesse et n'osait entrer dans le manoir délabré : buissons, orties, ronces, faisaient là avec les petits houx une épaisseur de haies qui obstruait tout le préau : lézards verts, lézards gris, serpents, chouettes et petits-ducs étaient les seuls maîtres du lieu.

Le seigneur qui chassait s'était égaré. Dans une maisonnette il se retira, on lui raconta le récit du château et de la belle enfant. Pour pouvoir y aller, il accepta de dormir dans la maisonnette, et de se nourrir de pain de seigle, de cruchade, de jambon salé, et de gâteau bouilli.

Le lendemain le chasseur arrivé de bonne heure aux broussailles ne regarda pas de se piquer.

Tant il travailla qu'il put arriver jusqu'à la grande chambre où dormait dans un lit d'ancien temps une belle enfant qui se réveilla aussitôt. La demoiselle demanda ses parents : le seigneur lui répondit qu'il n'avait vu personne ; que le lierre couvrait tout jusque sur les tourelles.

La princesse dehors ne se reconnut pas. Dans le pays personne ne se souvenait ni d'elle ni des siens. Il y avait plus de cent ans qu'elle dormait là, la pauvre fille. Le seigneur l'épousa et la belle endormie avec lui n'eut plus de malheurs.

*Léopold DARDY, Anthologie de l'Albret, II, n° 9, pp. 33 et 35. Pp. 32 et 34 : La Béro Adroumido.*